

Gérard HUBERT-RICHOU

gehubert@numericable.fr

L'ODYSSÉE

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE **Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**PIÈCE PARODIQUE EN CINQ ACTES
D'APRÈS L'ŒUVRE D'HOMÈRE**

DISTRIBUTION (gigogne)

Les acteurs peuvent interpréter deux ou trois rôles, selon l'importance.

Valérie → Athéna	Antinoos → matelot 1 → chœur des morts
Benoît → Télémaque	Egyptios → Cyclope → chœur des morts
Fabien → Apollon	Eurymaque → matelot 2 → chœur des morts
Pierre → Ulysse	Phémios → matelot 3 → chœur des morts
Laure → Artémis	Aède → matelot 4 → chœur des morts
Lise → Aphrodite	Pénélope → Perséphone
Julie → Calypso	Poséidon → Eumée → chœur des morts
Luc → Hermès	Naïade → Nausicaa
	Circé → Areté

17 acteurs minimum pour une cinquantaine rôles

10 garçons 7 filles

Rôles secondaires et figuration (selon la disponibilité des acteurs) : la foule de l'Agora- les sirènes- les moutons- les vagues- les Phéaciens- les prétendants

DÉCORS :

À base de cubes et de bancs, les décors sont stylisés

Une grande table- un trône , des petites estrades pour les dieux.

- Un coin salon avec téléviseur et magnétoscope (ou transistor) sur une table roulante.

- Le jardin, l'olympes, l'Agora, l'antre de Calypso, la grotte du Cyclope, la salle de réception...

ACTE I SCÈNE PREMIÈRE

MERCREDI : *Valérie- Benoît*

(Le coin salon d'une maison. Benoît et Valérie, le frère et la sœur, sont occupés l'un à bouquiner une B.D., l'autre à jouer avec son jeu électronique —musique d'ambiance-. Valérie consulte sa montre.)

VALÉRIE : Dis donc, Benoît, ça va bientôt être l'heure.

BENOÎT : Oui, les autres ne vont pas tarder, Valérie. (Elle allume le téléviseur, zappe sur plusieurs chaînes¹.) Hé ! Les émissions culturelles, c'est sur Arte, en général.

VALÉRIE : Je sais, je sais... En attendant, je voulais voir s'il n'y avait pas plus intéressant, ailleurs.

BENOÎT : Ouais, il est bien gentil le prof, mais nous obliger à regarder une émission sur Homère et l'Odyssée, un mercredi, merci bien ! Il aurait pu l'enregistrer et nous la passer en classe, ça aurait occupé une bonne heure de cours.

VALÉRIE : Son magnétoscope est en panne, paraît-il.

BENOÎT : « Mauvais prétexte ! » comme il sait si bien dire. N'importe qui dans la classe aurait pu se charger de cette mission. Il veut nous imposer des heures sup ! Étudier plus pour fatiguer plus !

VALÉRIE : Bah ! Regardons le côté positif : ça nous permet d'inviter les copains sans que les parents protestent... Tiens, justement, les voilà.

(Elle sort pour aller les accueillir.)

SCÈNE 2

LES COPAINS : *Fabien- Pierre- Laure- Lise- Julie- Luc*

(Ils entrent en groupe, se saluent, s'installent un peu partout.)

FABIEN : C'est commencé ?

¹ Il n'est pas difficile avec un caméscope de filmer la « conférence » à la suite de fausses pub, par exemple. À défaut, il est possible d'utiliser un enregistrement audio. Mais si l'on préfère le faire en direct sur scène, rien n'est interdit !

BENOÎT : Pas encore... Tiens ! Voilà le générique, vous n'avez rien perdu.

PIERRE : Bon, tout le monde est prêt à prendre des notes ?

LAURE + LISE : Pour qui tu te prends ?

PIERRE : Je tentais juste une imitation de qui vous savez.

JULIE : Dites, c'est vrai qu'il faut rédiger un compte-rendu pour lundi ?

LAURE : Toi, tu débarques toujours, Julie. Ne panique pas.

LISE : Tu imagines qu'on l'aurait regardée cette émission, s'il n'y avait pas un devoir à la clef !

JULIE : Ben après tout, c'est peut-être intéressant...

TOUS : Fayot !!!

JULIE : Oh ! Ca va. Si vous me cassez les pieds, je m'en vais et vous vous débrouillerez tout seuls.

LUC : Oh ! Non, ne fais pas ça, ma petite Julie, c'est toi qui rédiges le mieux.

VALÉRIE : Chut ! Ca commence.

FABIEN : Alors, qui prend des notes ?

BENOÎT : Te casse pas la tête Fabien, par précaution, j'ai branché le magnétoscope.

FABIEN : Génial !

BENOÎT : Merci.

SCÈNE 3

L'ÉMISSION : *les mêmes*

(Sur l'écran est apparu le conférencier qui semble vaguement attendre que le petit auditoire soit attentif. Appliquée, Julie écrit déjà sur un cahier.)

PIERRE : Taisez-vous ! Vous voyez bien que le monsieur vous attend.

LISE : Cesse de plaisanter, on va rien entendre.

TOUS : CHUUUTT !!

(Ils se taisent et fixent leur attention sur l'écran. Ils sont presque de dos tandis que le téléviseur se trouve de trois-quarts face public.)

CONFÉRENCIER (*gros plan*) : « Homère, poète épique grec, l'un des plus anciens et des plus illustres, vivait aux environs de 850 avant Jésus-Christ. La tradition le représentait vieux et aveugle, errant de ville en ville et déclamant des vers. »

(Apparaît sur l'écran un portrait d'Homère qui soudain cligne de l'œil, ou du moins,

donne cette impression.)

PIERRE : Hé ! Vous avez vu , les copains ! Vous avez vu, il nous a fait un clin d'œil !

JULIE : Pierre, arrête de faire l'andouille, c'est un reflet sur l'écran.

TOUS : CHUUUTTT !!

CONFÉRENCIER : « Homère a-t-il réellement existé ? A-t-il écrit L'Iliade et l'Odyssée ? *(documents)* N'est-il l'auteur que de la fable principale ? Tant de théories se chevauchent ! Quoi qu'il en soit, c'est de l'Odyssée dont nous voulons parler aujourd'hui. De ce héros mythique « Odysseus » comme le nommaient les Grecs. Ulysse, en français , d'après son nom latin Ulixes. »

PIERRE : Ulixes et Astérix !

CONFÉRENCIER : L'Odyssée est divisée en 24 chants appelés Rapsodies...

BENOÎT : Rapsody in blues, on connaît Gershwin !

VALÉRIE : Tais-toi, ça n'a rien à voir.

CONFÉRENCIER *(qui semble avoir marqué un léger temps d'arrêt)* : Rapsodies qui désignaient les 24 lettres de l'alphabet grec...

FABIEN : Au fait, y avait-il le « y » dans cet alphabet ?

TOUS : Chut !

FABIEN *(innocent)* : Je me renseigne, quoi...

CONFÉRENCIER : « Cet Homère, disait Paul Claudel, qui vient d'achever l'Iliade, encore frémissant de l'immense entreprise, plein de héros et de dieux, qu'est-ce qu'il va faire de tout ce personnel inemployé ? »

PIERRRE : Les envoyer à l'ANPE !

TOUS : CHUUUTTT !!

LAURE : Qu'est-ce que vous êtes fatigants, les garçons !

CONFÉRENCIER : Oui, vous voyez, on parlait déjà de chômage ! *(mimique de Pierre)* Donc, qu'est-ce qu'il va faire de tous ces récits entrecroisés et qui se sont mis à chanter tout seuls dans sa tête ? *(s'adressant aux téléspectateurs)* Que va-t-il en faire, hein ?

TOUS : L'O-DYS-SÉE !!!

CONFÉRENCIER : Heu... Oui, parfaitement, l'Odyssée. *(Il replonge dans ses papiers.)*

JULIE : Hé ! On dirait qu'il nous a répondu !

FABIEN : T'en mêle pas, toi aussi, tais-toi et note. C'est un truc, façon Alain Decaux.

CONFÉRENCIER *(commence à délirer sur un ton théâtral)* : Ulysse c'est l'homme aux mille tours, O muse qu'il faut conter : celui qui tant erra, celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, celui qui sur les mers passa par tant d'angoisses, en luttant

pour survivre et ramener ses gens.

JULIE : C'est romantique.

FABIEN : Tu veux dire rasoir.

CONFÉRENCIER : Hélas, même à ce prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces fous qui...

LUC : Hé ! Oh ! Change de style, c'est *relou* !

LISE : Il se prend pour Victor Hugo.

VALÉRIE : On la connaît ton histoire.

JULIE : Fermez-la, j'entends plus rien !

BENOÎT : « Leur propre sottise ». Vous entendez comme il s'exprime le baveux ?

PIERRE (*venant s'accouder au téléviseur*) : Parce que tu t'imagines qu'il n'en a pas fait des bêtises, ton Ulysse ! Tu le connais bien mal.

FABIEN (*se lève à son tour*) : Ouais, ça c'est envoyé !

CONFÉRENCIER (*regardant vers le haut, comme s'il répondait à Pierre*) : Je ne vous permets pas...

LAURE : C'était pas un petit saint, le père Ulysse.

LUC (*au conférencier*) : Alors, qu'est-ce que tu as à répondre à ça ?

CONFÉRENCIER : Jeunes gens, mesdemoiselles, enfin ! Je vous en prie, un peu de calme, un peu de respect.

TOUS : Hou-Hou !!!

CONFÉRENCIER (*il va pour sortir et se ravise*) : Bon, dites-moi, les petits malins, puisque vous la connaissez si bien l'histoire d'Ulysse, je vous laisse ma place. On verra comment vous la racontez, vous, dans votre compte-rendu.

VALÉRIE : On a peut-être été trop loin, il a l'air vexé.

JULIE : Moi, j'y comprends plus rien.

BENOÎT : Il nous met au défi, on ne peut pas capituler si facilement.

PIERRE : On va lui raconter, nous, l'Odyssée !

FABIEN (*au conférencier*) : Puisque tu y tiens, ça risque de ne pas être triste.

LAURE : Ni très classique.

BENOÎT : On y va les copains, sans se dégonfler ?

LISE : On lui montre ce qu'on sait faire ?

LUC : Passe devant, Benoît, on te suit.

BENOÎT : D'accord, mais vous ne me laissez pas tomber.

VALÉRIE : T'inquiète pas.

LAURE : Par quoi on commence ?

JULIE : On commence... au moment où la nymphe le retient prisonnier du côté de Gibraltar, moi, j'ai lu un...

LISE : D'accord ! De là, on fera quelques retours en arrière.

FABIEN : Des flash-back bien cinématographiques. On y va les copains ?

TOUS : OUAIS !!! (*Ils poussent Julie à l'avant-scène, l'encourage à parler.*)

JULIE : Heu... Hé bien... Voilà... (*elle se ressaisit*) Ulysse, après bien des péripéties, après la guerre de Troie, après avoir sillonné la Méditerranée en tous sens, Ulysse fut fait prisonnier par une nymphe...

TOUS : La nymphe Calypso !

LAURE : Qui, depuis, le retient captif dans son île.

LISE : Il lui plaisait tant que ça ?

LAURE : Faut croire, apparemment ! Car bien qu'il ait voyagé, guerroyé pendant des années et qu'il ne soit plus tout jeune, surtout pour l'époque, il devait être encore pas mal pour qu'une déesse en soit amoureuse et veuille le garder pour elle toute seule.

CONFÉRENCIER (*qui ramène son grain de sel*) : Bien entendu, tout ceci ne paraît pas très naturel. Il ne faut pas oublier que ce sont les dieux de l'Olympe qui tiennent et tirent les ficelles de ces pantins d'humains.

BENOÎT : Tiens, il est encore là celui-là ? Alors, je vous signale mon cher ami qu'on risque de ne pas être tout à fait d'accord avec votre version.

PIERRE : Remarque, il n'a pas tout à fait tort, l'homme en boîte, on va plutôt commencer par la scène des dieux, ce sera mieux. (*Au conférencier*) Et vous, vous ferez Zeus, ça vous ira comme un gant.

CONFÉRENCIER : Moi, mais comment voulez-vous que j'interprète un rôle, nous ne nous trouvons pas dans le même moyen d'expression ?

LAURE : Tu n'as qu'à sortir de ton écran.

CONFÉRENCIER : Ne soyez pas stupides, c'est impossible. D'ailleurs, je me demande comment nous parvenons à converser.

LISE : Ne cherche pas à comprendre, c'est la magie de la technologie moderne !

PIERRE : Aidez-nous, vous autres, prenez la télécommande, on va le sortir de là.

TOUS : d'accord !

CONFÉRENCIER : Je vous interdis de toucher à ce téléviseur !

VALÉRIE : Allons le secouer dehors, il fait beau, nous serons plus à l'aise pour jouer.

(*Ils s'emparent du téléviseur. Le conférencier se débat dans sa boîte.*)

BENOÎT : Je téléphone aux autres copains de la classe, on aura besoin de figurants.

LAURE + LISE : Nous, on s'occupe des costumes (*rires complices*), on en a une pleine malle au grenier.

LUC : J'ai quelques accessoires.

JULIE : Moi plusieurs bouquins...

FABIEN : Rendez-vous dans dix minutes sur la pelouse !

TOUS (*emportant la télé*) : HOURRA !!!

ACTE II SCÈNE 1

LA DISTRIBUTION : *les mêmes*

(*Dans le jardin. À la cour, une estrade, au fond un tas d'objets divers et de bouts de carton, au jardin, une grande malle.*)

TOUS LES JEUNES : Et voilà le travail.

CONFÉRENCIER (*éberlué*) : Comment avez-vous réussi ce prodige ?

PIERRE : C'est la magie du théâtre.

FABIEN (*lui tend une sorte de toge*) : Tenez, enfilez ça pour jouer Zeus.

CONFÉRENCIER : Mais je vous ai dit que...

TOUS : Qui est-ce qui commande ici ?

CONFÉRENCIER : Je vais avoir l'air ridicule là-dedans... Bon, bon, puisque vous insistez.

BENOÎT : Vous adorez parler, il vous suffira d'être naturel... Valérie, tu pourrais interpréter la déesse Athéna.

VALÉRIE : Si personne n'y voit d'inconvénient (*Les autres font non de la tête*), et à condition que Pierre tu fasses Ulysse.

PIERE : Hé bien, c'est d'accord.

FABIEN : Toi, Benoît, je te vois bien en Télémaque, le fils d'Ulysse.

BENOÎT : Pourquoi pas...

JULIE : Voilà, j'ai dressé la liste des rôles. Pour les autres, on verra au fil des répliques quand les personnages se présenteront. En place, les dieux, on frappe les trois coups !

(*Ils tirent les costumes de la malle, s'habillent rapidement et placent des nuages devant une marche en pierre pour symboliser l'Olympe. Pierre et Benoît —Ulysse et Télémaque— sont sortis.*)

SCÈNE 2

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX :

Zeus- Apollon- Hermès- Calypso- Aphrodite- Artémis- Athéna.

(Les estrades symbolisant l'Olympe sont trop exiguës pour accueillir tous les dieux. Athéna en redescend rapidement.)

CONFÉRENCIER (Zeus) : Ah ! Misère ! Écoutez les mortels mettre en cause les dieux quand eux, en vérité, par leur propre bêtise aggravent les malheurs assignés à leur sort.

FABIEN (Apollon) : Il y tient à ses bêtises.

LUC (Hermès) : Oui, et il en fait un peu trop, je trouve.

JULIE (Calypso) : On n'est plus au temps de Racine et de Corneille.

LISE (Aphrodite) : Ni seulement à la Comédie Française.

LAURE (Artémis) : Allège ton jeu de scène, Zeus, c'est lourd !

ZEUS : Bon, bon, d'accord (*sur un ton quotidien*)... aggravent les malheurs assignés à leur sort.

VALÉRIE (Athéna) : Fils de Kronos, mon père, c'est vrai, beaucoup sont tombés d'une mort trop juste, mais c'est pour Ulysse que j'ai le cœur brisé, pour ce sage accablé par le sort.

CHŒUR : Sage ???

FABIEN : Pas si sage que ça, Athéna !

LAURE : Il a son petit orgueil...

CHŒUR : Mais parle, nous t'écoutons.

ATHÉNA : Ulysse, injustement, est retenu prisonnier loin d'Ithaque, sa patrie, loin de sa femme Pénélope, de son fils Télémaque par la nymphe Calypso.

ZEUS : Hé ! que veux-tu, ma fille, c'est Poséidon...

ATHÉNA : Ton frère.

ZEUS : Oui, mon frère, el maître de la mer, qui s'acharne sur lui pour venger le Cyclope.

ATHÉNA : Père, vous êtes le dieu des dieux, faites taire cette querelle. Il est temps qu'Ulysse revienne chez lui... (*ton quotidien, spontané, l'actrice pointe sous le personnage*) Non mais, vous avez vu la pagaille qui règne dans sa baraque ! Télémaque est bien jeunot encore pour défendre les intérêts de sa maison. La pauvre Pénélope est harcelée par ces fumiers de dragueurs, les prétendants, qui lui dévorent ses biens en attendant qu'elle se décide à en

choisir un parmi eux comme nouvel époux. Elle a de la constance, Pénélope, moi, je vous le dis, parce qu'à sa place... (*certaines toussent, elle redevient Athéna*)... Heu... Non, père ! Puisqu'Ulysse est vivant qu'il retourne chez lui pour remettre un peu d'ordre dans cet odieux scandale. Je vole chez Télémaque secouer sa jeunesse. Puis je préviens Ulysse qu'il songe à son départ.

ZEUS : Tu as raison, ma fille, il est grand temps d'agir.

CHŒUR : Les dieux ont décidé ! Aux hommes d'obéir.

JULIE (*au public*): Athéna prend les traits de Menthès et se rend au banquet des prétendants de Pénélope.

SCÈNE 3

LE BANQUET DES PRÉTENDANTS :

Les mêmes- Télémaque- cinq copains (Antinoos, chef des prétendants).

(Survient une bande de copains du collège tandis qu'on installe la table.)

HERMÈS : Ah ! Vous arrivez à point. Costumez-vous et prenez place.

(Athéna se déguise en Menthès tandis que Télémaque fait son entrée.)

TELEMAQUE : Ah ! Menthès, voyageur mon ami, ta présence soulage mes peines. Regarde-moi ces gens. Ils vivent chez moi, dévorent mon bien, souillent mon manoir, lorgnent ma mère. Et moi, impuissant, j'attends le retour d'un père mort que je n'ai jamais vu.

MENTHÈS (*Athéna*): Tu es jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées...

CHŒUR (*des comédiens*) : La valeur n'attend pas le nombre des années !

(Athéna marque un instant de surprise.)

ATHÉNA : Vous connaissez ?

CHŒUR : Bah ! (*haussement d'épaules*).

ZEUS (*au public*) : Fine mouche, ma fille, hein ? Sous les traits de Menthès, elle convainc Télémaque de partir à la recherche de son père, (*les acteurs miment la scène*) affirmant avoir eu de ses nouvelles au cours de son dernier voyage... Ah ! non, ne vous inquiétez pas, ils ne peuvent pas nous voir. Sauf exception (*désignant Athéna auprès de Télémaque*), nous sommes invisibles pour les simples mortels...

(Les prétendants bâfrement et boivent sans les voir.)

HERMÈS (*au public*) : Il se prend au jeu, hein, le conférencier.

(Athéna prépare les armes de Télémaque, lui colle le tout dans les bras pour le forcer à partir. Elle lui indique le chemin sur une carte marine pour se rendre chez Nestor et Ménélas. Gonflé à bloc, le garçon s'adresse aux prétendants.)

TELEMAQUE : Prétendants de ma mère à l'audace effrénée ! *(Les autres lui indiquent qu'il en fait un peu trop, alors, il adopte un ton plus quotidien :)* Bon, alors, vous allez vider les lieux vite-fait ! Allez organiser vos orgies ailleurs ! Dehors ! C'est à Zeus que je demande justice !...

(On secoue Zeus absorbé dans la lecture de sa documentation.)

ZEUS : Hein ? C'est à moi ? Ah ! oui...

ANTINOOS : Non mais, vous entendez ce morveux, vous autres ! Le gamin veut faire la loi, à présent ! On aura tout vu ! *(Approbation et moquerie des prétendants.)*

ATHÉNA *(d'un geste, elle coupe le son)* : La querelle risque d'être longue et le langage un peu brutal pour de jeunes oreilles... Télémaque convoqua l'Agora.

SCÈNE 4

L'AGORA : Tous les acteurs disponibles.

(Les prétendants se mêlent à l'assemblée du peuple —les nouveaux comédiens.)

LAURE *(ton quotidien)* : Dépêchez-vous ! On croyait que vous n'arriveriez jamais.

EGYPTIOS : Il a fallu trouver de quoi faire les costumes.

ATHÉNA *(qui s'impatiente)* : Télémaque convoqua l'Agora !

(Tandis que les acteurs se placent en assemblée, les dieux se font un peu oublier à l'écart.)

EGYPTIOS : Gens d'Ithaque, écoutez !

AGORA : Parle, nous t'écoutons.

EGYPTIOS : Jamais nous n'avons eu assemblée ni conseil, du jour où s'embarqua notre divin Ulysse au creux de ses vaisseaux. Nous voilà convoqués. Que chacun s'exprime en toute liberté.

(La suite de la scène est minée sur une musique.)

ATHÉNA : Tout le jour, on débattit pour savoir s'il était sage de lancer une expédition à la recherche d'Ulysse. Télémaque expliqua au conseil comment sa mère Pénélope pour différer le choix funeste d'un nouvel époux, défaisait la nuit la tapisserie qu'elle faisait le jour. Mais elle fut trahie par une servante et les prétendants exigèrent qu'elle achève son œuvre et

choisisse rapidement. La dent chargée de hargne, les prétendants vomissaient leurs injures...
(à Zeus :) Là, papa, tu aurais pu intervenir et faire quelque chose pour la pauvre Pénélope qui n'avait pas mérité ça !...

(Geste fataliste de Zeus signifiant : « Alea jacta est ! » et il sort... Athéna prend Télémaque à part, lui redonne ses armes ; ils partent.)

CHŒUR : Que font les prétendants ? On dirait qu'ils complotent.

LISE : Antinoos est leur chef et le plus virulent.

LUC : Eurymaque son second.

(Les prétendants se regroupent dans un coin pour élaborer le plan d'une embuscade sur le retour de Télémaque tandis que l'Agora continue à délibérer. Ils miment : Télémaque est assommé et tué, son bateau détruit. Satisfaits de leur stratagème, ils sortent à leur tour. Le chœur et l'Agora s'éclipsent.)

SCÈNE 5

L'APPARITION : Pénélope- une naïade.

(Pénélope, seule devant son métier à tisser, s'assoupit. Une naïade entre, occupe tout l'espace scénique, puis se dirige vers elle.)

NAIADE : Pénélope, fille d'Icare, tu dors, le cœur ravagé, le cœur déchiré. Sache pourtant que les dieux ne veulent plus entendre tes pleurs et tes sanglots.

PÉNÉLOPE *(telle une somnambule)* : J'ai commencé par perdre un époux de vaillance et maintenant voici qu'au cœur des noirs vaisseaux, le fils de mon amour s'en va lui aussi. Je redoute un malheur, il a tant d'ennemis qui conspirent à sa perte.

NAIADE : Ton fils doit revenir car jamais envers les dieux, il n'a commis de fautes. Il a pour guide la déesse Athéna. Elle a pris en pitié ton angoisse, c'est elle qui m'envoie t'avertir.

PÉNÉLOPE : Si tu es un dieu, une déesse, délivre ton message. Mon Ulysse est-il... mort ?

NAIADE : Je n'ai pas pouvoir pour te faire des révélations. Je ne puis te dire que... courage *(en sortant à reculons)*, courage... courage...

ACTE III SCÈNE 1

LA NYMPHE CALYPSO : Athéna- Zeus- Artémis- Aphrodite-

Apollon- Hermès-Ulysse- Julie et quelques autres (à nouveau sur l'Olympe)

ATHÉNA : Zeus, mon père ! Et vous tous les bienheureux ! À quoi sert d'être sage ? Vive les mauvais rois et les actes impies ! Ulysse gît dans son île où les mots le torturent. La nymphe Calypso de force le retient. Il ne peut revenir au pays de ses pères, n'ayant ni les vaisseaux, ni les hommes pour voguer. Et l'on veut lui tuer le fils de son amour !

ZEUS : N'est-ce point toi, ma fille, qui vient de décider qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens ?

CHŒUR : Il souffrira vingt jours encore pour atteindre la terre des Phéaciens. C'est eux qui doivent le ramener au pays de ses pères.

ZEUS : Et quant à Télémaque, à toi de le guider.

ATHÉNA : Père, j'userai de mon pouvoir pour faire selon vos vœux ! (*aux acteurs du chœur.*) Bien... Alors qui veut jouer Calypso ?

CHŒUR (*ton quotidien*) : Ah ! non, merci.

LAURE : Elle n'est pas assez sympa.

LISE : Moi, je ne tiens pas à recevoir des tomates.

LAURE : Oui, ce sont toujours les mêmes qui se tapent les corvées.

JULIE : Si au moins elle avait du charme.

ATHÉNA (*profite de cette ouverture*) : Justement, elle a **beaucoup** de charme.

CHŒUR (*se tourne vers Julie*) : Oui, énormément de charme... Alors, qu'en penses-tu ?

JULIE : Bon... ben, dans ces conditions... puisque vous insistez gentiment, j'accepte de jouer Calypso.

CHŒUR : Hourraaa !

JULIE : À condition qu'à la fin, elle se montre sous un meilleur visage.

CHŒUR : Bien entendu !!!

ATHÉNA (*présentant un rouleau de papier*) : Voilà toute la distribution, vous n'aurez qu'à choisir au fur et à mesure des scènes, sans vous disputer et sans louper vos entrées.

CHŒUR : À tes ordres, Athéna !

(Athéna se place. Les autres s'écartent, sauf Calypso et Ulysse.)

SCÈNE 2

L'ANTRE DE CALYPSO : *Calypso- Ulysse- Athéna.*

(Athéna s'approche de Calypso qui chantonne en brochant. Ulysse est couché dans un coin sombre de la scène et somnole.)

CALYPSO : Que viens-tu faire chez moi, Athéna, la princesse aux yeux pers ? je t'aime et te respecte. Mon cœur veut exaucer ton désir.

ATHÉNA : Un héros est ici, près de toi *(air faussement étonné de Calypso : « Ah ! oui, tiens donc ! » Athéna, ton quotidien, dents serrées :)* Hypocrite... *(ton théâtral :)* Il faut le renvoyer, c'est Zeus qui te l'ordonne car son destin n'est pas de mourir dans cette île.

CALYPSO : O ! vous qui refusez aux déesses le droit de prendre au grand jour le mortel que leur cœur a choisi pour compagnon de leur vie. C'est moi qui l'ai sauvé quand la houle et le vent qui coulèrent son vaisseau et noyèrent ses marins, le jetèrent sur ces rives. C'est moi qui l'accueillis, le nourris, lui promis de le rendre immortel et jeune à tout jamais... *(agacée)* Qu'il parte puisque Zeus l'exige !... *(fielleuse)* Quant à le ramener, je n'ai ni les vaisseaux, ni les hommes.

ATHÉNA : Renvoie-le ainsi, je n'en demande pas plus.

(Elle sort. Pendant cette joute, Ulysse s'est réveillé, a marché jusqu'à la falaise où il s'est assis pour contempler tristement la mer.)

CALYPSO *(s'approche d'Ulysse qui ne la regarde pas)* : Fils de Laërte, écoute... C'est donc vrai qu'au logis de tes pères, tu penses à présent retourner ?... Adieu donc... Si ton cœur pouvait savoir de quels chagrins le sort doit t'accabler jusqu'à ton arrivée, c'est ici, près de moi que tu voudrais rester *(panthère rampante)* et devenir un dieu quel que soit ton désir de revoir ton épouse.

(Sans un mot, sans un regard, Ulysse se lève, rassemble des maigres affaires et commence à fabriquer un radeau. La déesse, rendue à la raison, lui apporte mets et boissons pour le voyage. Ulysse a terminé, il hisse la voile. Calypso sort à reculons en pleurant. Ulysse est droit et fier, campé sur son radeau d'infortune. Il navigue pendant deux jours. Enfin, il aperçoit la terre...)

SCÈNE 3

LE DIEU DE LA MER : Poséidon- Athéna.

POSÉIDON (*palmes aux pieds, trident en main*) : Ah ! Misère ! Voilà que j'étais chez les noirs à régler les massacres de quelques conflits tandis qu'Ulysse est prêt à toucher aux rives phéaciennes ! mais je dis qu'il me reste à lui jeter encore sa charge de malheur !

(Sous sa conduite, la tempête se déchaîne. Le radeau est soulevé par les flots démontés. Ulysse se cramponne.)

ATHÉNA (*survient en colère ; ton quotidien*) : Ah ! non . Là, tu vas un peu fort, tonton Poséidon. Tu n'as pas le droit d'intervenir dans le destin de cet homme.

POSÉIDON : Désolé, mignonne, c'est écrit. Oui, c'est prévu dans le divin scénario. *(Il déroule un parchemin et désigne un point précis du texte:)* Là... Relis donc les contrats, Athéna.

(Il s'apprête à relancer la tempête.)

ATHÉNA (*qui s'est emparée du rouleau*) : Une minute !... Il est précisément écrit par Homère, je lis : « **DURANT DEUX JOURS ET DEUX NUITS, ULYSSE DÉRIVA SUR LA VAGUE GONFLÉE. QUAND DU TROISIÈME JOUR, L'AUREUX AUX BELLES BOUCLES ANNONÇA LA VENUE, SOUDAIN LE VENT TOMBA ET LE CALME S'ÉTABLIT. IL PUT VOIR LA TERRE TOUTE PROCHE.** »

POSÉIDON : Bon, bon, ça va, tu as raison, je me retire ! *(au public)* Si on peut même plus rigoler avec les mortels...

(D'un geste désabusé, il signifie à la tempête de s'évacuer. Athéna accompagne le recul des flots, puis guide Ulysse dégoulinant et épuisé. Il aborde sur une terre inconnue et s'écroule. Athéna sort.)

SCÈNE 4

NAUSICAA

(Nausicaa découvre Ulysse gisant, alors qu'elle allait se baigner. Elle s'approche, craintive d'abord, voit qu'il est légèrement blessé. Elle prend pitié et panse ses plaies avec les morceaux de son vêtement. Il s'éveille, lui sourit. Elle lui donne à boire, lui offre des baies.)

NAUSICAA : Te voilà restauré, reposé, sois notre hôte. Je m'appelle Nausicaa, fille du roi Alkinoos et de la reine Areté. As-tu assez de forces pour marcher ? je vais te conduire au manoir de mon père, sage Phéacien. Il est en voyage, ma mère te recevra. Viens, appui-toi sur moi.

(Elle l'aide à se lever et le soutient pour sortir.)

SCÈNE 5

CHEZ LES PHÉACIENS :

Areté- Nausicaa- Ulysse- l'Aède- les Phéaciens-

ARETÉ : Doges et conseillers de Phéacie, je veux qu'en ce manoir, on fête l'étranger que ma fille a trouvé épuisé sur ces rives. Peut-être est-ce un dieu qui nous descend du ciel pour un nouveau dessein ?

ULYSSE : Ne garde pas cette pensée, noble Areté. Je n'ai rien de commun avec les immortels. Je ne suis qu'un humain traînant les pires misères.

ARETÉ : Qu'on abreuve mon hôte !... (*Ils se placent*) Ce que je veux d'abord te demander, mon hôte, c'est ton nom et le nom de ton peuple.

ULYSSE : Mon nom est peu de choses. Je suis un voyageur. Comment pourrais-je, O reine, exposer tous les maux dont m'ont accablé les dieux.

ARETÉ : Comme il te plaira, mon hôte. Restaurons-nous tandis que l'Aède nous contera la célèbre histoire du cheval de bois et comment le divin Ulysse (*mimique de celui-ci à l'intention des dieux et du public pour leur interdire de révéler son identité*) introduisit ce piège dans la ville de Troie.

AÈDE (*salue l'assemblée*) : La belle Hélène était le prix de cette triste guerre. Pâris l'avait enlevée à son mari achéen : Ménélas. Le siège de Troies durait depuis bien des années. Les morts étaient nombreux d'un côté comme de l'autre. Ulysse le divin eut cette idée superbe de construire un cheval plus haut que les murailles pour y cacher ses hommes. La suite, messeigneurs, je vous la mimerais.

(L'Aède apporte un modèle réduit de cheval—musique—. Les Achéens —soldats miniatures—entrent dans l'animal. On le pousse devant les murailles de la ville et on se retire. Les Troyens ouvrent prudemment les portes de la cité. On s'étonne, mais on tire le monstrueux cheval à l'intérieur des murs. Ulysse et ses hommes sortent alors et massacrent tout le monde. L'Aède mime les deux camps à l'aide de casques de couleurs différentes.)

ARETÉ : Je vois qu'à ce récit, les sanglots de douleur n'ont pas quitté notre hôte. Il faut qu'un grand chagrin ait envahi son âme. Mon hôte, ne cache rien. Dis-moi quel est ton nom, dis-nous quelle est ta terre et ton peuple et la ville où devront te porter nos vaisseaux phéaciens.

ULYSSE (*se lève et prend son temps pour révéler son secret*) : Tu veux savoir mon nom... Tu veux savoir mon rang... Je suis Ulysse, fils de Laërte !

(Exclamations dans l'assistance, l'Aède se jette au pied d'Ulysse.)

Ma demeure à Ithaque est perchée comme l'aile de l'aigle. Là-bas, au bout des mers, Calypso me retint prisonnier. Circé voulait aussi me garder pour époux.

ULYSSE : Mais puisque tu le veux, c'est aussi mon retour que je vais vous narrer et toutes les angoisses dont Zeus me poursuivait en revenant de Troie.

ACTE IV SCÈNE 1

LES DIEUX

APRHODITE : Il me faut un instant interrompre ce chant. Ulysse est épuisé et beaucoup trop ému. (ton quotidien, au public) On va retracer pour vous cette Odyssée que les dieux ont voulu. Vingt années loin d'Ithaque, de sa femme Pénélope, de son fils Télémaque qu'il n'a jamais connu ; vous réalisez ?

ARTÉMIS : Plutôt qu'un long discours, consultons cette carte.

HERMÈS : Voici Troie où Ulysse s'embarqua après cette victoire. Ici, son long périple : des Kikones aux Lotophages, sur les côtes d'Afrique. Il passe chez les Cyclopes, près des îles d'Eole, les Trigons et Circé, de Charybde en Scylla, avant de se faire prendre ici, par Calypso.

ZEUS : Enfin rendu aux flots, le voilà qui chavire, et c'est de vous ma fille qu'il doit son arrivée chez les bons Phéaciens. Ithaque n'est plus très loin.

HERMÈS : Bon, revenons aux Kikones.

ATHÉNA (*la guerrière s'éveille en elle et s'emporte en revivant le récit*) : Sur les côtes d'Egée, Ulysse et ses soldats débarquent. Ils pillent, ils tuent, se partagent les femmes et les richesses du peuple des Kikones !...

APOLLON (*à Zeus*) : Quand on vous disait que c'était pas un petit saint, votre Ulysse !

ATHÉNA (*agacée d'avoir été interrompue*) :... Puis boivent le vin épais, dévorent vaches et moutons, cependant qu'à grands cris les rescapés couraient chez leurs voisins. Ceux de l'intérieur, plus nombreux et plus braves arrivent sur leurs chevaux. Zeus, pour notre malheur, nous mettait sous le coup du plus triste destin. Quelle charge de maux !...

APOLLON : Oh ! dis donc, Athéna, t'emporte pas trop, ce n'était que justice. À piller, à tuer, le divin Ulysse —comme tu le nommes— ne s'est pas fait que des amis. C'est logique.

APHRODITE : Qu'est-ce que tu veux, elle en est amoureuse !

ATHÉNA : Ça va pas la tête, non !

APHRODITE : Ça crève les yeux !

ATHÉNA : C'est moi qui vais te les crever, les yeux, pour de bon !

APHRODITE : Vipère aux yeux pers !

HERMÈS : Hé, ça suffit les filles ! Vous jouez des déesses ou des marchandes de poissons ?... Continuons.

ATHÉNA (*s'ébrouant*) : Nous reprenons la mer !... (*Brusque cassure, elle volte-face vers son père, en comprenant un détail qui lui avait d'abord échappé*) Mais... Mais c'est là que tu t'es vengé, hein, papa ! En déchaînant Borée et tous ses vents !

ZEUS (*un peu embarrassé*) : Bah ! Un détail de l'histoire...

ATHÉNA (*hausse les épaules et reprend son récit*) : Les voiles déchirées, les mâts brisés, épuisés, blessés, nous abordons sur les côtes d'Afrique. Trop bien accueillis par les Lotophages, Ulysse dut ramener de force ses hommes à bord. Puis, pour leur plus grand malheur, ils débarquèrent sur les terres des Cyclopes !

SCÈNE 2

L'ÎLE DU CYCLOPE : *Ulysse, trois matelots, le cyclope.*

(*Ulysse et ses hommes mettent pied à terre, cherchent un abri, découvrent une grotte, où ils s'emparent de fromages et de viandes. Les hommes aimeraient revenir au navire, mais Ulysse les retient.*)

ULYSSE : Restaurons-nous avant de regagner le navire, j'aimerais bien connaître le maître de ces lieux.

MATELOT 1 : Hé, ça va comme ça, Ulysse. Tu sais bien qu'il s'agit de l'effroyable Cyclope.

ULYSSE : C'est peut-être un brave bougre, victime de sa réputation.

MATELOT 1 : Non, ce type a le mauvais œil, c'est moi qui te le dis.

MATELOT 2 : Moi, j'ai la trouille, je retourne au navire.

ULYSSE : Un peu de courage et de cœur, mes amis !

MATELOT 1 : Ca suffit, moi, j'en ai vraiment marre, j'arrête ce jeu débile.

MATELOT 3 : Moi aussi, je rentre chez moi. C'est toujours les mêmes qui se tapent les mauvais rôles.

MATELOT 2 : Je suis solidaire, les copains.

(*Ils se dirigent vers la sortie. Un geste des dieux : entre le cyclope. Il pousse devant lui son troupeau de moutons. Il bloque l'entrée de la grotte avec un énorme rocher.*)

POLYPHÈME LE CYCLOPE : Ainsi, on se sent mieux chez soi. (*Il hume l'air*) Ca sent

l'homme ici !... *(il découvre les intrus)* Étranger, votre nom ? d'où nous arrivez-vous par les routes des ondes ? Faites-vous le commerce ?... N'êtes-vous que des pirates qui follement courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères ?

ULYSSE : Nous sommes Achéens, nous revenons de Troie, mais les vents nous ont fait errer sur cet immense abîme de la mer. C'est Zeus assurément qui l'avait décidé.

POLYPHÈME : Tu fais l'innocent, mon hôte ! Tu veux que moi, je craigne les dieux ? Ah ! Ah ! Ah ! Nous, Cyclopes, sommes les plus forts.

(Et pour preuve, il se jette sur l'un des marins, le tue et le dévore.)

ULYSSE : Heu... Cyclope, un coup de vin sur les viandes humaines que tu viens de manger ? Penses-tu que chez toi, jamais homme ne revienne lorsqu'on connaîtra cette étrange conduite ?

POLYPHÈME : Qu'importe ! Ah ! Ah ! Ah ! Aucun visiteur ne repart jamais d'ici pour raconter ce qu'il a vu. Donne encore à boire, sois gentil. Et dis-moi maintenant ton nom.

ULYSSE : Mon nom est Personne !

POLYPHÈME : Hé bien, Personne, je te mangerai le dernier, voilà le présent que je fais à mon hôte.

(Il boit encore et encore, puis s'endort.)

MATELOT 3 : Hé, les dieux ! Au lieu de vous croiser les bras, faites quelque chose. Moi, j'ai pas envie de me faire dévorer, même pour rire !

ULYSSE : Viens plutôt me donner un coup de main au lieu de paniquer et de te lamenter, et toi aussi, j'ai une idée.

MATELOT 2 : C'est la dernière fois que je joue avec vous. Comment tu veux déplacer le rocher qui bloque l'entrée de la caverne ? On n'a pas de bulldozer !

ULYSSE : Aidez-moi à tailler ce pieu.

(Ce qu'ils font en épiant le cyclope du coin de l'œil. Puis ils s'approchent sur la pointe des pieds et enfoncent l'épieu dans l'œil unique du monstre ! Le Cyclope se réveille, hurle de douleur, arrache le pieu sanglant et cherche à saisir Ulysse. Il n'y parvient pas à cause du troupeau qui encombre la grotte. L'aveugle en colère repousse le roc qui bloque le passage et fait sortir ses moutons afin de saisir les hommes. Ulysse et les matelots se couvrent de peaux de bêtes, se glissent dans le troupeau et réussissent à s'enfuir.)

SCÈNE 3

LES DIEUX : Hermès, Artémis, Zeus, Aphrodite, Athéna, Calipso.

HERMÈS : C'étaient ni des mauviettes ni des enfants de chœur à cette époque. Bref...
Ulysse regagne son navire où le reste de ses hommes l'attend.

ARTÉMIS : Ils n'ont pas dû lui faire de compliments.

HERMÈS : C'est lui le chef incontesté. Ça m'étonnerait qu'ils aient manifesté.

ZEUS (à Athéna) : Et qu'a-t-il fait ensuite, ton petit protégé, ma belle ?

ATHÉNA : Ulysse est un cœur noble et courageux.

APHRODITE : Je vous ai dit qu'elle était amoureuse !

ATHÉNA : Jalouse !... Il ramène le vaisseau près des côtes. Il hèle le Cyclope car la mort de son compagnon l'a terriblement affligé. Il veut que le monstre sache que c'est lui, Ulysse, qui le priva de la vue.

ARTÉMIS : Moi, je le trouve bien rancunier.

HERMÈS : Oui, superbe initiative ! Car c'est ainsi que le navire faillit être écrabouillé par les énormes rochers que le géant lançait au hasard dans la mer.

ATHÉNA : Non mais dites donc, vous êtes tous contre moi !

ZEUS (volant au secours de sa fille) : Oui, c'est facile de tout mettre sur notre dos.

ATHÉNA : Enfin, ils s'éloignèrent, cinglèrent vers l'île d'Eole. Le vieillard aux douze enfants les reçut chaleureusement. Quand ils furent reposés, ils reprirent la mer. Eole avait fait à Ulysse un mystérieux cadeau.

CALIPSO : On connaît la suite. Tandis qu'Ulysse s'endort à la barre, en vue des côtes d'Ithaque, les marins trop curieux dénouent le sac contenant le cadeau du dieu des vents.

APOLLON : Aussitôt une bourrasque s'en échappe et repousse le navire en haute mer...

HERMÈS : Quel scénario rocambolesque !

ARTÉMIS : Cependant, ils atteignirent les terres des Lestryons. Mais, accueillis à coups de pierres, ils abordent chez Circé !

SCÈNE 4

DANS LES GRIFFES DE CIRCÉ : *Circé, Hermès, Ulysse, matelots.*

(Les marins débarquent, attirés par les chants de Circé. Charmante et même charmeuse, elle les reçoit, les nourrit, les abreuve...)

CIRCÉ : O NOBLES VOYAGEURS
QUI DE SI LOIN VOGUEZ,
CONTEZ-MOI VOS MALHEURS,
VENEZ VOUS RESTAURER.

OUVREZ DONC VOTRE CŒUR
À LA DOUCE CIRCÉ.
JE CONNAIS VOTRE ARDEUR,
REPOS VOUS MÉRITEZ.

(Mais la perfide a mélangé à la nourriture une drogue funeste —mime. Les marins se transforment en cochons sous les coups de baguette de la déesse. Circé change alors d'attitude et les traite comme tels. Ulysse se lance à leur recherche. Hermès intervient, descendant de l'Olympe.)

HERMÈS : Désolé, je ne peux pas laisser faire cela sans réagir ! *(Il marche à la rencontre d'Ulysse.)* Où vas-tu, malheureux ? Chez Circé ! où tes gens, transformés en pourceaux, sont maintenant captifs ? Je veux te tirer du péril. Tiens ! C'est de l'herbe de vie, sa vertu annulera les effets de la drogue.

ULYSSE : Merci *(Il mâche l'herbe au goût âcre, et à part, l'acteur avoue :)* J'aurais préféré un chewing-gum.

(Il se rend chez Circé qui tente de l'envoûter. Elle lui propose un cratère de vin. Ulysse boit. Le breuvage magique reste sans effet, malgré les passes répétées de la baguette. Ulysse dégaine son épée et menace la déesse.)

CIRCÉ : On ne menace pas une femme avec une arme !

HERMÈS *(ton quotidien)* : D'abord, tu n'es pas une femme, ensuite, tu joues une déesse et enfin, à cette époque, tout était permis.

CIRCÉ : Bon, puisque c'est comme ça...

(D'un coup de baguette, elle rend aux matelots leur aspect initial... malgré tout quelques uns continuent à grogner.)

CIRCÉ : Ulysse, fils de Laërte, Ulysse aux mille ruses...

HERMÈS *(à part, ton quotidien)* : Les mille ruses sans moi, hein ?...

CIRCÉ : Si tu veux retrouver ton Ithaque chérie, c'est chez Hadès, auprès de la terrible Perséphone, au royaume des ombres que tu dois chercher conseil. Déploie ta voile blanche. Laisse souffler Borée qui nous emportera aux portes de la nuit du royaume des morts.

ULYSSE (*à ses marins*) : C'est au logis sans doute que vous comptez rentrer (*approbation énergique des hommes*), mais Circé nous assigne un tout autre voyage.

MATELOT 2 : Ah ! non, y en a marre ! Moi, j'ai déjà donné !

MATELOT 3 : Oui, Ca va encore durer longtemps ?

MATELOT 4 : Moi, je vous préviens, j'ai rendez-vous chez le dentiste à 17h30.

ULYSSE : Il nous faut rencontrer la terrible Perséphone.

MATELOT 2 (*goguenard*) : Passe-lui un coup de téléphone !

MATELOT 3 : On fait une petite bouffe...

MATELOT 4 : Et le problème est réglé.

ULYSSE : Elle seule peut nous ouvrir la route d'Ithaque. Partons avant la nuit et sacrifions quelques beaux animaux afin d'attirer les morts.

(Les marins ronchonnent encore et suivent Ulysse à contrecœur.)

SCÈNE 5

LE ROYAUME DES MORTS : *Perséphone, le chœur des morts, Ulysse.*

PERSÉPHONE : Pourquoi donc, malheureux, abandonner ainsi la clarté du soleil et venir vers les morts en ce lieu sans pitié ? C'est le retour plus doux que le miel, noble Ulysse, que tu veux obtenir ?

CHŒUR DES MORTS : Tu pourras retourner auprès de ta famille, mais quand ?

Et dans quelle misère ?

Tous tes hommes sont perdus.

Retourner sur un vaisseau d'emprunt...

Et pour trouver encore le malheur au logis !

Pour y voir des bandits y dévorer tes biens.

Et courtoiser ta femme.

Tu rentreras à temps pour punir les excès. Mais il te faudra repartir.

PERSÉPHONE : Ton enfant, si jeune à ton départ, siège parmi les hommes.

CHŒUR DES MORTS : En rentrant, son père le verra et l'embrassera.

PERSÉPHONE : Quand tu aborderas au pays de tes pères, cache-toi. Ne vas pas te montrer au grand jour.

CHŒUR DES MORTS : Va Ulysse, va ! Retourne à ton vaisseau, il n'est plus temps pour toi de rester parmi nous. Va, Ulysse... va... va...

SCÈNE 6

RETOUR CHEZ CIRCÉ : *Circé, Ulysse.*

CIRCÉ : Ulysse, de retour ?... Tu as pénétré dans l'Hadès et tu vis encore ? La mort qui ne saisit qu'une fois les humains, tu la verras deux fois.

Demain, tu vogueras dès la pointe de l'aube. Je t'indiquerai la route et ne te cacherais rien. Il te faudra d'abord passer près des sirènes. Elles charment tous les mortels. Vogue sans t'arrêter. Bouche avec de la cire les oreilles de tes marins. Toi seul, les mains liées aux mâts, écoute si tu le veux.

Quand tes rameurs auront dépassé les sirènes, deux routes s'offriront. Entre Charybde et Scylla, tu devras louvoyer. Choisis plutôt Scylla, le risque en est moins grand... Mais l'aurore apparaît sur son trône doré. Retourne à ton vaisseau, il te faut naviguer.

(Circé se retire. Ulysse sort.)

SCÈNE 7

LES SIRÈNES- CHARYBDE ET SCYLLA : *les sirènes- les vagues.*

(Ulysse bouche les oreilles de ses marins et met le cap sur les sirènes. Quant à lui, il se fait attacher au mât. Ils longent l'île. Il veut se délier, se jeter à la mer, subjugué par les chants, mais ses marins ne l'entendent pas.)

SIRÈNES : **VIENS ICI, VIENS À NOUS, ULYSSE TANT VANTÉ.**

ARRÊTE TON CROISEUR. VIENS ÉCOUTER NOS VOIX.

JAMAIS UN NOIR VAISSEAU N'A DOUBLÉ NOTRE CAP

SANS SAVOURER LES AIRS QUI SORTENT DE NOS LÈVRES.

APPROCHE ULYSSE, APPROCHE, NOUS VOULONS TE LOUER...

VIENS ICI, VIENS À NOUS ! ULYSSE TANT VANTÉ.

NOUS SAVONS TOUS LES MAUX INFLIGÉS PAR LES DIEUX.

NOUS CONNAISSONS LES BAUMES, LES CHANTS ET LES REMÈDES

QUI GUÉRISSENT DE TOUT ET RENDENT L'ÂME HEUREUSE.

(La passe à peine franchie, on entend déjà les coups sourds et le vent qui gémit. Ulysse encourage ses hommes à ramer ferme. Il s'engage entre Charybde et Scylla.)

Charybde le rocher volcanique où la mer s'engloutit en tourbillonnant ; Scylla le monstre aux tentacules terminés par des têtes voraces. Le bateau est jeté d'un côté et de l'autre. Charybde prend son tribut et Scylla l'autre moitié de l'équipage. Ulysse se retrouve seul sur son navire en perdition.)

SCÈNE 8

CONCLUSION DES DIEUX : Zeus, Athéna, Hermès. (*Arthémis, Apollon, Aphrodite.*)

ZEUS : C'est ainsi qu'il erra sur la mer des poissons pendant plusieurs semaines.

ATHÉNA : Et poussé par le vent sur l'île de Calypso, échoua un matin.

(Le bateau disparaît.)

HERMÈS : Voilà comment Ulysse a voyagé vingt ans avant de regagner son rocher d'Ithaque.

ATHÉNA : Où sa fidèle Pénélope l'attend.

ZEUS : Tandis qu'auprès de Ménélas, Télémaque le cherche.

HERMÈS : Et que les prétendants complotent et vont trouver sa mère, la sommer une dernière fois de choisir l'un d'entre eux comme légitime époux, ne doutant pas un seul instant de la mort d'Ulysse.

ATHÉNA : Sur un vaisseau phéacien, affrété par Alkinoos et Areté, Ulysse rentre chez lui. Il cache le vaisseau, aborde incognito... Papa, mon petit papa, permets-moi de voler une dernière fois à son aide, ainsi qu'il est écrit.

ZEUS (*fataliste*): Puisque c'est écrit !... Va ma fille, cours, vole au secours de ton protégé. Vous aurez fort à faire pour remettre un peu d'ordre... (*à part*) Sacré Homère ! (*à Hermès*) Viens, Hermès, je ne sais pas s'ils ont tout compris, mais d'autres affaires nous attendent. Y aurait pas quelque chose de frais à boire au frigo ?... (*ils sortent.*)

HERMÈS : Allons voir.

ACTE V SCÈNE 1

LE RETOUR À ITHAQUE : Athéna, Ulysse.

(Athéna entre pour tracer le décor. Ulysse paraît, baigné par le soleil de son pays.)

ULYSSE : Ithaque ! O mon pays, après ces vingt années de guerre et de malheur, de mers et de naufrages où tous mes compagnons ont péri sous mes yeux. Ithaque, je te revois, douce terre de mes pères.

(Il caresse le sol, l'embrasse, voudrait l'étreindre.)

Dans son berceau de brume, renaît à tous mes sens, aurore aux doigts de rose (*Il découvre Athéna*). O déesse Athéna, est-ce toi qui pendant tout ce temps a protégé ma course ?

ATHÉNA : Je t'ai suivi partout pour détourner sans cesse la vengeance tenace de Poséidon, le frère de mon père. Il te hait pour avoir aveuglé son fils, le cyclope.

Au fond des grottes sacrées, dépose tes richesses, Ulysse aux mille ruses, songe à tourner tes coups sur ces gens éhontés qu'on voit depuis trois ans usurper ton manoir et vouloir prendre ta femme. Laisse-moi te grimer afin qu'aucun d'ici ne puisse te reconnaître. Tu iras chez Eumée, le chef de tes porchers, il te reste fidèle. Cache-toi pour attendre et pour te renseigner tandis que je vais tenter de protéger le retour de ton fils.

(Elle le touche de sa baguette. Il se voûte et vieillit. Elle lui dessine des rides au front, l'habille de haillons pour en faire un vieillard. Satisfaite de la métamorphose, elle sort.)

(...)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À L'AUTEUR :
gehubert@numericable.fr**